

Gilles Fumey
20 novembre 2004

Compte-rendu de lecture **Le vin et le divin (Jean-Robert Pitte)**

Jean-Robert Pitte, *Le vin et le divin*, Fayard, 2004.



La passion intellectuelle et sensuelle pour le vin est l'une des plus inextinguibles qui soient. Cinéastes, artistes peintres, essayistes, tous s'emparent des émotions en dégustant le fruit de la vigne et du travail de l'homme. Jean-Robert Pitte qui a initié tant d'étudiants de la Sorbonne à l'art de boire le vin, commet un petit essai pour raconter cette passion et le sentiment que lui inspirent cette boisson vivante. Son idée est que le vin a accompagné les hommes dans leur quête du sens qui était souvent une quête de Dieu. Et que la part vivante du vin échappera toujours aux nologues qui croient pouvoir cerner le processus de fermentation.

Jean-Robert Pitte présente chaque grande culture religieuse du vin à partir de peintures et de textes littéraires. Le symposium grec est celui d'un Dionysos au milieu des vignes sur une amphore de Priam (villa Giulia à Rome) et de textes d'Euripide qui seraient la préfiguration de l'eucharistie christique. L'ivresse de Noé, dans la Genèse et la Cité de Dieu d'Augustin montre combien le processus de fermentation, qu'on ne sait pas expliquer, tout comme l'ivresse, poussent les hommes vers Dieu. Les noces de Cana (Jn 2, 1-11) donnent un autre épisode durant lequel « l'eau devient un grand cru », histoire d'autant plus fascinante que J.-R. Pitte la met en regard avec les fleuves de vin du paradis d'Allah, célébrés par le soufi Omar Ibn Al-Fdaridh. Avec la Règle de Benoît de Nursie, on prend la mesure du rôle considérable joué par les moines dans la propagation de la vigne en Occident, qui fut limitée par la Réforme à laquelle Pitte fait allusion en citant des... propos de table rabelaisiens et scatologiques de Luther en personne.

Toute aussi suprenante est la route à laquelle nous sommes invités avec le bouddhisme, même s'il faut attendre l'ère Meiji à Katsunuma (Japon) pour voir produire du vin. J.-R. Pitte voit la Chine, septième producteur mondial, rattraper son retard et adopter le vin avec gourmandise tandis que le Japon reste fidèle à sa boisson des dieux qu'est le saké, évoqué par les poèmes de Kojiki. Enfin, un vers de Syracuse d'H. Salvador donne l'un des prétextes pour rappeler que le vin de palme africain n'est pas qu'une boisson de funérailles tout comme les fouilles de J. Bottéro en Mésopotamie atteste des fondements divins de la bière qui est devenue l'une des boissons fermentées les plus consommées dans le monde.

Thème inépuisable, le lien entre les boissons et les dieux aurait aussi bien pu se tramer avec le xocoatl (chocolat) des Aztèques, le vin de miel des Nambikwaras d'Amazonie ou les al kohol issus du monde arabe qui furent joliment nommés « eaux de vie ». L'émotion des parfums et l'intensité des plaisirs évoquent toujours l'idée d'une intervention surnaturelle, comme jadis à Byblos, Tiflis ou Thèbes, où le désir du vin était placé sous le signe de l'espérance et du choix religieux.

Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net